



BALISE δ ¹: LA LECTURE



Avant de pouvoir et afin de savoir écrire, il vous faut lire comme il faut faire les courses avant de pouvoir cuisiner et déguster ! Cette balise et les exercices auxquels je ne peux que vous convier, se proposent de vous amener à l'écriture, conçue comme moyen d'expression, de communication et de rhétorique². Vous voulez vous élever professionnellement et donc socialement, l'impératif est aussi culturel. Votre style de discours, tant à l'oral qu'ici à l'écrit, devrait suivre la même voie. Il sera soutenu et continu ! Allons-y progressivement...

1. Les fiches de lecture :

Une solution pratique, quasi méthodologique, est l'utilisation de fiches de lecture, comme technique exploratoire des ressources. Ces fiches peuvent également rassembler les commentaires, remarques, suggestions et conseils des personnes-ressources³. Cette méthode vise ainsi à résoudre le problème de la collecte, du tri et de la compilation d'informations utiles sans oublier la mémorisation des sources. Elles devront être présentées.

Quelles sont les fonctionnalités de ces fiches ?

- Les références bibliographiques :
En attendant leur présentation, il est souhaitable d'en prendre trop que pas assez ! Il s'agira de reconnaître l'origine des références et des citations utilisées. Il s'agit donc de relever les éléments nécessaires et suffisants. Je vous invite à consulter les conventions⁴ en vigueur pour la présentation de la bibliographie ainsi que des citations.
- La fonction principale de ces fiches est de retenir les idées maîtresses ou les idées utilisables de la ressource explorée ; avec, éventuellement, l'une ou l'autre citation qui sera, éventuellement (encore !) utilisée dans le texte. Il ne faut pas omettre de relever le ou les numéros des pages de cet emprunt.
- Ces idées peuvent bien sûr faire germer les vôtres, vos « commentaires » viennent donc compléter ce relevé.
- Le fait de composer ses notes de lecture sous la forme de fiches permet ensuite de les classer comme dans une base de données. Elles seront donc regroupées et classées par : thème ou

¹ Quatrième lettre de l'alphabet grec comme de l'alphabet radio, delta a laissé sa marque sur l'un de nos muscles.

² La rhétorique est l'art de convaincre, moyen du leadership persuasif.

³ et pourquoi vos idées, même saugrenues : la fiche de lecture devient *mémo*.

⁴ C'est le contenu de la balise *bêta*.

mot clé, chapitre ou autre entité de la structure du raisonnement, référence, auteur ou courant de pensée...

Dans la même ligne de conduite que celle qui a permis la sélection du sujet, l'intérêt à décomposer, décrypter le sujet et le champ d'exploration en une suite, liste ou algorithme, de mots-clés retrouve un usage lors du classement des fiches de lecture. Ce classement peut s'opérer par l'élaboration d'un code de couleur ou d'un autre signe distinctif⁵.

Cette manière de faire offre, également, de trouver le ou les chaînons manquants dans le raisonnement comme dans la collecte d'informations. Elles serviront ensuite à la construction des différentes parties de votre composition. Il peut donc être favorable d'utiliser ces mêmes mots clés pour structurer le raisonnement sous la forme d'un plan ou d'un algorithme. Désormais, il me semble utile de vous fournir différents outils permettant d'utiliser les matériaux récoltés par la lecture avant de les engranger dans ces fiches.

2. Fonction « lecture » : du blé à la farine !

La fonction « lecture » dans l'élaboration d'une EI dépasse la seule récolte. Sa finalité est d'utiliser une source en la transformant en une ressource, considérée, à son tour, comme la matière première d'un processus passant par l'analyse, la synthèse, le développement et l'argumentation. C'est un peu plus qu'une référence. L'objectif de ces techniques, outre l'archivage, permet une lecture moins passive, moins « gastrique » des sources afin qu'elles deviennent des ressources pour votre réflexion. La lecture doit donc intégrer diverses dimensions, l'exercice se porte donc sur une lecture croisée de plusieurs sources parfois connexes, parfois contradictoires⁶.

Ainsi concevoir la lecture, il existe trois manières de lire, progressives : la synthèse, le commentaire de texte(s) et la discussion. Ces trois moments reprennent les quatre gradients signalés ci-dessous.

<i>Fonction</i>	<i>Technique</i>
Analyser	❶ La synthèse
Synthétiser	
Développer & Argumenter	❷ Le commentaire de texte(s)
Critiquer	❸ La discussion

⁵ Il y va de vos cognitions.

⁶ Le plan dialectique vous le rappellera avec insistance !

3. Les quatre fonctions de la lecture intelligente :

3.1. Analyser :

C'est dégager les idées, arguments, jugements et propositions de l'auteur, ainsi que leur enchaînement. C'est aussi dégager la structure de l'argumentation, les théories et valeurs sur lesquelles l'auteur s'appuie pour mener sa réflexion. Il s'agit donc de procéder à une décomposition du texte en divers éléments et de repérer le cheminement de la pensée de l'auteur. Cette opération vise à dégager d'une part la problématique du texte et d'autre part les idées qu'il s'agira ensuite de retenir pour la synthèse. L'analyse est le préalable.

3.2. Synthétiser :

Il s'agit ici d'organiser les idées essentielles du texte ou de plusieurs textes selon une structure qui peut être différente de celle du ou des textes lus. La synthèse formule la problématique poursuivie, souligne les finalités du texte en présentant les intentions et/ou arguments qui l'étayent. Un rien dérivé, le terme de *synthèse* est impropre comme nous le découvrirons avec la dialectique. Il s'agit plus exactement d'un résumé orienté.

3.3. Développer et argumenter ses idées :

Qu'est-ce qu'un argument ? C'est un outil rhétorique qui a pour fonction de convaincre de la validité d'une opinion. Lorsque je souhaite persuader quelqu'un, je vais lui donner un ensemble de raisons qui ont pour but de l'amener à adhérer à mon opinion. Cette activité est appelée argumentation et est au centre de la démarche attendue pour l'EI.

L'argumentation efficace suit un ensemble de règles et l'art d'utiliser celles-ci est appelé rhétorique. Ainsi, suivant l'idée et le public visé, il s'agit de recourir à des arguments de nature différente. Il est donc possible de s'appuyer sur l'expérience commune, des faits voire des vérités, des valeurs, des théories, des analogies, des raisonnements, etc..

Développer et argumenter ses idées, c'est construire et déployer des démonstrations en vue de convaincre. La forme de ces démonstrations a un rôle non négligeable à jouer dans cette opération. Cette phase de lecture n'exclut pas la critique, bien au contraire, elle la prépare !

3.4. Critiquer :

C'est porter sur le texte un jugement. C'est apprécier la validité de l'argumentation, ainsi que nuancer la pensée de l'auteur. Le style ou la forme peuvent être appréciés mais il s'agit électivement d'apprécier les faits, les constats et opinions avancés. La question, voire le questionnement est la forme initiale de cette critique. Le croisement avec d'autres auteurs, d'autres points de vue comme avec sa propre expérience sert à alimenter ce travail d'« expertise littéraire ». Elle vous mènera à la conceptualisation.

Rechercher en les isolant les thèses de l'auteur, en apprécier leur pertinence, leurs limites voire leurs incohérences témoigne bien de l'attitude critique du lecteur que vous êtes. Il

s'agit en conséquence de trouver la juste distance, ni trop collé en paraphrasant, ni trop éloigné en faisant digression.

Tout autant, je vous laisse apprécier cette remarque : ce travail appliquée et critique sera l'exercice auquel s'attacheront, avec plus ou moins de zèle, les lecteurs et jurys de votre épreuve intégrée.

Les trois types de lecture qui sont ici présentés de façon sommaire, sont placés en ordre de progressivité. Le premier sustente le second, qui à son tour nourrit le troisième, véritable chaîne « alimentaire ». Votre choix d'utiliser l'un d'entre eux se fera en lien direct avec votre sujet, la méthode ou les objectifs poursuivis, en fonction du niveau de contribution attendu de cette source.

Lire, c'est bien interpréter ; écrire et réécrire, c'est exprimer cette interprétation. Ces deux processus visent à la conceptualisation que nous approcherons plus loin.

4. La synthèse :

1°- Lire les différents textes et dégager leur finalité globale

Quel est le dénominateur commun aux textes envisagés ?

En trois ou quatre phrases, résumer l'esprit partagé par ces textes.

2°- Dégager la finalité de chaque texte

Quelles sont les intentions de l'auteur ?

En deux phrases, résumer le contenu de chaque texte.

3°- Repérer les articulations logiques

La structure du texte est révélée par :

- les articulations logiques et des mots de liaison qui permettent de situer la progression de la pensée de l'auteur ;
- des phrases de transition, véritables passerelles, qui permettent de passer d'un thème à un autre, d'une idée à une autre.

Entourer ces jalons.

4°- Repérer les mots clés porteurs de sens

Ces mots doivent aussi être isolés en les soulignant, par exemple.

Ils peuvent servir à élargir, et votre vocabulaire, et vos recherches.

Attention de ne pas tout souligner !

5°- Extraire le plan de chaque texte dans un tableau synoptique

Ce tableau reprend, pour chaque texte lu, les grandes idées et les articulations logiques qui les soutiennent

6°- *Elaborer le plan de synthèse*

Ce plan ne reprend pas nécessairement l'ordre dans lequel vous avez lu ces textes. Il convient plutôt de trouver un plan logique et personnel ordonnant les idées importantes.

7°- *Rédiger la synthèse*

Une synthèse cohérente, comme n'importe quel texte structuré que vous produirez par la suite⁷, comporte une introduction et une conclusion, conçues comme des passerelles. L'introduction présente, sans énumérations fastidieuses, et annonce le plan.

5. Le commentaire de texte(s) :

1°- *Lire le ou les textes*

De manière générale, pour une première lecture, il est conseillé de laisser le crayon de côté. Cette première lecture doit vous permettre d'avoir une vue d'ensemble du texte : thème abordé, première(s) impression(s) et finalité.

2°- *Procéder à une lecture analytique*

Cette étape reprend en l'approfondissant l'opération « synthèse », elle est questionnement :

- où veut en venir l'auteur ?
- quelles idées défend-il ?
- quels arguments utilise-t-il pour appuyer ses idées ?
- quel est le problème ou la problématique soulevée par le texte,
- quelles en sont les composantes, les causes, les conséquences, les solutions ?

Cette lecture vise donc à dégager la structure argumentative du texte en repérant les mots clés, les idées fortes comme les points de rupture dans le raisonnement proposé. Elle décompose afin d'identifier le chemin que l'auteur a pris pour parvenir à ses conclusions. Il tente de dévoiler les principes, valeurs et théories qui fondent la pensée de l'auteur.

3°- *Structurer les informations dans un tableau*

Ou autrement dit, il convient d'organiser les informations collectées précédemment. La formule est celle du tableau synthétisant⁸ les documents analysés, le but ultime est de les collationner dans le commentaire.

4°- *Formuler la problématique*

La problématique est en quelque sorte le point commun de ces textes que vous allez commenter, et en tous cas, le point de départ de votre propos. Il est essentiel de ne pas confondre problématique et résumé.

⁷ paragraphe d'un chapitre d'une partie d'un travail...

⁸ Un tableau qui synthétise, c'est-à-dire donne une vue d'ensemble, est dit *synoptique*.

- Le résumé consiste à contracter les idées du ou des textes dans l'ordre où elles se présentent sans émettre la moindre interprétation et le moindre jugement⁹ ;
- la problématique veut rendre compte de la finalité commune, ou au moins connexe, des textes, de l'intentionnalité de leurs auteurs. Elle met en évidence le ou les problèmes que les textes soulèvent.

L'énoncé de la problématique, c'est l'ouverture au commentaire ou autrement dit, sans problématique, pas de commentaires possibles.

5°- *Choisir et construire le plan*

Le plan sera la trame de votre commentaire ; sa forme la plus courante¹⁰ est le modèle analytique : problème ⇒ cause(s) ⇒ conséquence(s) ⇒ solution(s).

6°- *Rédiger le commentaire*

L'introduction situe le sujet, présente la problématique et annonce le plan. La conclusion assure deux fonctions indissociables : récapituler l'ensemble du commentaire et ouvrir vers de nouvelles perspectives. C'est votre commentaire !

6. La discussion :

Elle présente de nombreux objectifs : comprendre c'est-à-dire rendre explicite un sujet, confronter des points de vue, soulever une ou plusieurs problématiques, susciter un questionnement, construire un raisonnement valide, s'exprimer avec un niveau de maîtrise de la langue correct, prendre position, argumenter ce positionnement... ; bref, être conceptuel !

Cette technique de lecture reprend pour les dépasser les étapes des autres méthodes. De la sorte, elle préfigure, version micro, les discussions et critiques propres à l'épreuve intégrée, fondements de l'EI comme exigences attendues.

1°- *Analyser le sujet*

- Repérer les mots clés en les soulignant ou en les listant ;
- Clarifier le sujet, sa structure et la vue d'ensemble ;
- Reformuler le sujet dans votre propre langage ;
- Déterminer le type de réflexion.

2°- *Questionner le sujet*

- Faire le tour du sujet de manière méthodique avec, par exemple, un QQQQCP ;
- Dégager les questions, explicites et implicites, soulevées par le sujet.

⁹ Tout résumé, abrégé est orienté ... par les choix éditoriaux, qu'ils soient avoués ou non, conscients ou non.

¹⁰ ce qui ne signifie nullement « absolue ».

3°- Choisir et construire le plan

Le plan est sans doute l'opération à laquelle il faut apporter le plus de soin. Elle constitue l'ossature de la discussion qui suivra¹¹. Différents types de plans sont laissés à votre choix. Enfin, ils ne sont pas exclusifs et peuvent pertinemment se combiner.

- Types de plans :

- le plan linéaire,
- le plan thématique ou catégoriel,
- le plan comparatif,
- le plan analytique ou prospectif,
- le plan POAP,
- le plan d'opposition,
- le plan dialectique.

- Le plan linéaire :

Il présente les faits dans une logique temporelle, le plus souvent chronologique, et/ou spatiale. L'exemple-type est celui qui utilise les étapes historiques d'un événement, d'un fait social : *hier – aujourd'hui – demain !*

- Le plan thématique ou catégoriel :

Ce plan se construit autour d'une série de thèmes considérés comme des catégories, des « boîtes » de rangement des idées. Ainsi, dans le cadre de travaux à caractère social, il est usuel de recourir aux catégories suivantes :

- aspects psychologiques,
- aspects sociologiques,
- aspects économiques,
- aspects légaux et juridiques,
- aspects moraux et éthiques,
- etc..

- Le plan comparatif :

Il s'agit, dans cette option, de dégager des points communs et des points de divergence entre des phénomènes :

- analogies et différences,
- avantages et inconvénients,
- points forts et points faibles.

¹¹ ou le substrat d'une fiche de lecture.

- Le plan analytique ou prospectif :
Il est analytique lorsqu'elle cherche à mettre en évidence les causes et les conséquences d'un problème. Il devient prospectif lorsqu'on y adjoint des solutions. Ce dernier a donc de la valeur ajoutée.
 - nature et caractéristiques du problème,
 - causes du problème,
 - conséquences,
 - solutions proposées.
- Le plan POAP :
Variante du plan prospectif, POAP signifie Problème, Opinion, Arguments, Propositions. L'approche est un rien différente, plus qualitative.
- Le plan d'opposition :
C'est le contre-pied de l'argumentation proposée par l'auteur : pour ou contre !
- Le plan dialectique :
C'est le « super-plan » puisqu'il sublime l'opposition. Il suppose de pouvoir se distancier de son point de vue. Construire une argumentation qui supporte une thèse ; puis composer, symétriquement, une thèse opposée, l'antithèse et, enfin, en élaborer une dernière qui dépasse la contradiction, la synthèse.
Cette synthèse n'est pas à établir comme la simple addition de la thèse et de l'antithèse. Elle triangule et apporte quelque chose de neuf : un concept ! La synthèse réclame à la fois un niveau certain de culture mais également d'introspection afin de pouvoir confronter puis conforter les deux alternatives. Cette construction dialectique qui mène au discours conceptuel est une pierre angulaire d'une EI d'un cadre de santé !

4°- *Articuler les idées*

Il faut entendre ici :

- les phrases¹² d'articulation qui permettent de passer d'un paragraphe à un autre, les « passerelles¹³ », ces liens indispensables à la limpidité du discours ;
- les mots d'articulation qui permettent de passer d'une idée à une autre.

Cette opération se réalise lors de la construction du plan, et/ou encore, plus couramment, lors de la rédaction. Veillez à y apporter un certain soin : manière d'encourager et de remercier le lecteur de considérer votre propos. Certains lecteurs focalisent leur lecture sur ces points d'articulation afin de dégager le plan que vous avez suivi, la fameuse lecture transversale !

¹² Faut-il rappeler ce qu'est une phrase ?

¹³ Qu'ai-je écrit plus haut et en d'autres balises au sujet de l'introduction et de la conclusion ?

De plus, une partie conséquente de la note est attribuée à la forme, la syntaxe comme au vocabulaire. Ces éléments culturels qui marquent le langage soutenu et continu comme celui qui l'émet. Plus loin, vous découvrirez un répertoire vous est laissé afin de disposer d'un certain nombre de prépositions, conjonctions et autres locutions ; sans oublier les adverbes. Ces éléments sont autant d'ingrédients¹⁴ à essayer dans votre écriture. Dans les annexes de cette balise, outre l'abord conceptuel, vous trouverez également des éléments complémentaires comme les figures de style.

5°- *Rédiger la discussion* :

corps de texte ⇒ conclusions ⇒ introduction.

Des annexes sont proposées comme des exercices car c'est en écrivant que ...

¹⁴ Je devrais dire « excipients ».

Annexe 1 : **Tableau récapitulatif et comparé des niveaux de lecture.**

« Synthèse »	Commentaire	DISCUSSION
Lire les textes et dégager leur finalité globale		
Dégager la finalité de chaque texte	Lire le ou les textes	
Repérer les articulations logiques	Procéder à une lecture analytique	Analyser le sujet <ul style="list-style-type: none"> ▪ Repérer les mots clés ▪ Clarifier le sujet ▪ Reformuler le sujet ▪ Déterminer le type de réflexion
Repérer les mots clés porteurs de sens	Structurer les informations dans un tableau	Questionner le sujet <ul style="list-style-type: none"> ▪ Faire le tour du sujet ▪ Dégager les questions soulevées par le sujet
Extraire le plan de chaque texte dans un tableau synoptique	Formuler la problématique	Choisir et construire le plan
Elaborer le plan de synthèse	Choisir et construire le plan	Articuler les idées <ul style="list-style-type: none"> ▪ Début d'argumentation ▪ Explication ▪ Addition, argumentation intermédiaire ▪ Restriction ou opposition ▪ Conclusion ou annonce du dernier argument ▪ Précision ▪ Exemple
Rédiger la synthèse	Rédiger le commentaire	Rédiger la discussion

Annexe 2 : Quelques éléments d'articulation.

- Début d'argumentation :
en premier lieu, d'abord, d'une part, premièrement, tout d'abord, ... ;
- « Explication » :
car, c'est pourquoi, c'est-à-dire, en effet, parce que, en raison de, grâce à, sous l'effet de, etc. ;
- Addition ou argumentation intermédiaire :
aussi, en outre, par ailleurs, d'ailleurs, d'autre part, voire, ensuite, de plus, en second lieu, du reste, mais encore, de surcroît, ... ;
- Restriction ou opposition :
or, en revanche, mais, en réalité, pourtant, certes, hormis, quoique, par contre, au contraire, cependant, néanmoins, toutefois, à l'inverse, bien que, à moins que, etc. ;
- Conclusion ou annonce du dernier argument :
donc, enfin, en définitive, en somme, finalement, en conclusion, en dernier lieu, pour toutes ces raisons, ... ;
- Précision : *en ce qui concerne, en ce sens, quant à, en d'autres termes, au cas où, en fait, etc. ;*
- Exemple : *ainsi, notamment, par exemple.*

Annexe 3 : Un exemple de plan dialectique.

Exemple :

« si l'on en croit les enseignants, les enfants liraient de moins en moins et remplaceraient la lecture par l'image. »

Thèse :

les enfants liraient de moins en moins, selon les enseignants.

Arguments :

- de nombreux élèves arrivent au collège et ne maîtrisent pas la lecture,
- les élèves ne connaissent plus les grands auteurs,
- les élèves préfèrent l'image à l'écrit.

N.B. : ces arguments correspondent à une réalité.

Antithèse :

Non, les élèves lisent bien plus qu'autrefois.

Arguments :

- on n'a jamais publié autant de livres qu'aujourd'hui,
- si on compare le nombre de livres par habitant en 2000 avec le nombre de livres par habitant au début du XX^{ème} siècle, on est contraint d'accepter l'évidence : on lit davantage aujourd'hui ;
- au début du XX^{ème} siècle, il y avait plus d'illettrés qu'aujourd'hui.

Alors comment comprendre cette idée très répandue que les élèves ne liraient plus autant qu'autrefois ?

Synthèse :

Il est « vrai » que les élèves lisent peu les grands auteurs mais ils ont d'autres lectures.

Arguments :

- les élèves lisent de nombreuses revues et ont des lectures qui présentent une utilité immédiate ;
- ils lisent ce qui n'est pas étudié à l'école ;
- ils lisent par l'intermédiaire de l'informatique.

Annexe 4 : Vers la conceptualisation : qu'est-ce qu'un concept ?

Nous avons remplacé, dans nos propos méthodologiques, « partie théorique » par « démarche conceptuelle » : double changement, donc ! Il en va d'une démarche, d'un processus qui s'expérimente et s'essaye de différentes manières. Qu'est-ce alors qu'être conceptuel ?

Dans les épreuves intégrées, avec une certaine variabilité toutefois, la démarche conceptuelle précède la « partie pratique », rebaptisée « démarche opérationnelle ». Ne faut-il pas penser avant d'agir ? Ainsi, la démarche conceptuelle, non seulement, précède mais conditionne le modèle d'analyse, la méthode et donc la démarche opérationnelle. Les outils viennent bien après.

Cette partie de mémoire, antérieurement étiquetée de théorique, est bien plus que la simple et seule définition des termes utilisés. Cette assertion ne discrédite nullement l'usage des dictionnaires. A la lecture des définitions comme de son origine étymologique, la notion de *théorie* ne peut, ni ne doit être abandonnée. Invariablement, une théorie naît de la pratique, de la mise à l'épreuve d'une thèse devenue hypothèse et donc, en ce sens, problématique¹⁵.

En outre, vous aurez à vous alimenter en théorie, en théories même comme l'exige la dialectique propre à la discussion. Le concept va naître au départ d'une idée, d'un ressenti, d'un projet ou d'un problème. Plus exactement, il va naître de vos représentations sociales préexistantes, faites de convictions, de valeurs, de préjugés ou présupposés, parfois dénommés des « apriori¹⁶ ». Nous les considérons comme des évidences. En retrouvant un élément de notre cours de Sociologie, l'exercice méthodologique, et plus particulièrement ici conceptuel, exige de les dépasser en les transformer d'abord en éventualités. Ces apriori s'expriment par des mots signifiant cette situation, cette réalité¹⁷ : les mots clés ; de ces clés qui ouvrent le chemin de la conceptualisation, de la recherche et donc de la connaissance¹⁸. Ceux sont les termes de votre problématique teintée, initialement, de votre subjectivité. C'est votre conception !

D'autre part, la démarche méthodologique, et particulièrement dans son moment conceptuel, s'apparente et emprunte d'ailleurs un certain nombre d'outils à la démarche philosophique. La philosophie est à considérer comme l'art d'interroger, de questionner le réel¹⁹ afin de l'expliquer et/ou de le comprendre. Là aussi réside des paradigmes.

Faire de la conceptualisation, c'est utiliser les mots pour interroger : processus proprement critique. Ce processus se veut explicite²⁰, sur le fond comme sur la forme. Ainsi, conceptualiser consiste à mettre ses idées en mots et/ou des mots sur ses idées ; sans omettre de critiquer ces idées.

¹⁵ Il s'agit là d'un cycle perpétuel, tout relatif au sens einsteinien du terme.

¹⁶ Ce mot peut présenter deux orthographes.

¹⁷ *réalité* ne se confondra jamais avec vérité.

¹⁸ J'ai eu envie d'écrire « co-naissance », soit *naître avec*.

¹⁹ auquel, je rappelle, nous faisons partie !

Particulièrement à l'écrit, par l'écrit, le concept est non seulement une manière d'observer, un *processus*, mais aussi un *résultat* qui vous engage, vous positionne. Ecrire, c'est s'engager ; y compris dans le changement. En effet, la confrontation à l'écriture, devenant miroir réflexif, exige des efforts qui ne sont pas sans influence sur la pensée. Toutefois, il manque un élément de la trilogie. Les ressources de la conceptualisation sont les notions, c'est-à-dire les connaissances préalables et/ou recherchés.

Nous pourrions même dire que conceptualiser, c'est émettre une théorie ... en moins prétentieux, ce qui ne signifie pas moins rigoureusement. Conceptualiser, c'est émettre une idée en plus méthodologique, ce qui signifie avec rigueur. Nous verrons que l'initialisation et la caution de rigueur est accordé par le doute, y compris et peut-être fondamentalement sur ses propres idées et conceptions. Sans ce préoccupation, il n'y a pas de problématique, pas d'enquête, pas de recherche et, surtout pas, d'interrogation !

Louis Ravier²¹ en évoquant les sciences de l'observation pose : « *On ne voit bien que ce que l'on connaît déjà. Quant aux faits que l'on ne connaît et que l'on ne soupçonne pas, fussent-ils très visibles, très distincts, on ne les perçoit généralement pas, et nous passons à côté sans même nous douter qu'ils existent. Pour voir les choses, non pas telles que nous avons appris à les voir, mais telles qu'elles sont en réalité, il faut une qualité toute particulière, l'esprit d'observation. Cette qualité, qui est de première importance dans notre science [l'anatomie], est assez rare, et chez ceux mêmes qui la possèdent, elle est toujours incomplète.* » Complétons ce docte propos par une assertion plus populaire : « Il n'y a pas de pire aveugle que celui qui ne pas voir²² » ! A nouveau méthodologique maintenant, nous pourrions ajouter que faire de la théorie, c'est être pratique au mieux dans l'observation. Mais où débute l'observation ?

Tentons néanmoins de définir le concept. Le concept est donc une construction abstraite qui tend à rendre compte de la réalité. Cette construction se veut rigoureuse. Les concepts sont donc des représentations cognitives abstraites d'une réalité perceptible par l'expérience²³, directe ou indirecte. Ils sont des outils, des instruments de pensée. De plus, dans notre cadre, les concepts se prêtent à la communication et, essentiellement, à la discussion, c'est-à-dire à une forme d'évaluation, de critique. Elle mesure son degré de clarté, d'explicitation comme son niveau d'utilité, voire d'efficacité. C'est déjà une forme d'action et une action bien pensée, ...²⁴

²⁰ Expliciter n'est pas, nécessairement, expliquer. Si il faut être explicite, il ne faut pas être implicite : l'ellipse est donc une figure de style à éviter dans une EI. Il en est de même pour toute forme de sous-entendus.

²¹ Il était (1835-1922) professeur d'anatomie au Collège de France et reconnu comme l'un des plus grands neurophysiologistes.

²² Voir et regarder ne sont pas des synonymes, tout comme entendre et écouter, parler et dire... Les sens servent de point de départ ; nos sens sollicités et les sens, significations des mots mobilisés.

²³ Ce terme présente un intérêt paradigmatique puisqu'il dispose d'au moins deux significations. Il est à la fois « quelque chose » de très objectif comme de très subjectif, l'expérience se mesure et se ressent. Les expériences sont parfois des épreuves, mais, dans ce cas, il y a tellement à en apprendre (à prendre), à en connaître (con-naître).

²⁴ Je vous laisse finir cette phrase.

Le concept est une pensée, intégrée et intégrante, consciente et explicite, explicitée et revendiquée, qui se communique afin de juger de sa pertinence, de sa cohérence. Il est élément culturel et la pensée permet la pratique. Comment intégrer ? Comment être le plus explicite possible ? Le but du discours méthodologique, et donc de votre EI, est de rendre communicable le « au nom de quoi », le « pourquoi²⁵ » et le « vers quoi » la réflexion se met en place, se positionne. Nous avons déjà argué des ressources et du sens critique qui s'y porte, de manière systématique comme le doute. Ces ressources sont la matière première de cette démarche réflexive. Est-ce suffisant ? Non, il nous faut des arguments afin et avant de convaincre, et même de nous convaincre²⁶.

Si une ressource est un préalable du concept, l'argument l'est aussi. De fait, l'enchaînement est le suivant : ressources – arguments – concepts. L'argument, les arguments rassemblés en argumentaire, participe ainsi au processus logique et explicite qu'est la démarche conceptuelle, et donc méthodologique. Présenté en fin d'énumérations dans la rubrique des éléments d'articulation, l'exemple peut être un argument mais bien mineur. Il n'est qu'illustration²⁷ et sa portée est sans doute des plus suggestives. Sera-t-il suffisamment explicite pour le plus grand nombre ?

L'argument est le ciment de l'édifice conceptuel ; il scelle les éléments rassemblés. Il y a donc un impératif supplémentaire : faire des liens²⁸ pour faire du lien²⁹. Argumenter, c'est intégrer une idée dans un raisonnement afin de rendre ce dernier logique et explicite, autrement dit, proprement rhétorique. Cette idée peut être la mienne, et est alors de l'ordre du présupposé. Si l'idée vient d'un autre, c'est une présupposition. Même l'enquête, ce dispositif de la démarche opérationnelle, est un argument qui soutient la thèse et tente d'en convaincre les lecteurs.

Discuter une thèse, une position, et les arguments qui la soutiennent, c'est réfléchir à la valeur de cette opinion, de ce concept, de cette thèse en pesant le pour et le contre de chacun des éléments sollicités. Confronter permet de conforter et/ou de nuancer. Ainsi, vous y retrouvez des éléments étudiés en *Psychosociologie appliquée aux relations de travail* : conflit, négociation, compromis !

Avant de conclure et de céder la place aux figures de style, je vous laisse la considération d'un auteur « dérangeant », Ivan Illich³⁰, qui traite, justement, et de concepts et de soins : « *la faiblesse des soins réside dans ses concepts et ses mots plutôt que dans ses procédures insignifiantes mais assez coûteuses* ». Nous comptons sur vous !

²⁵ Le « comment » est plus facilement accessible aux autres.

²⁶ Nous le redisons : il faut être convaincu pour convaincre ; bien avant d'en retirer du pouvoir, fût-il charismatique !

²⁷ Comme toute forme d'illustration : image, photo, graphique, etc.

²⁸ Des liens sont, également, des éléments de syntaxe (phrase) ou de structuration (paragraphe). L'annexe 2 vous en offre quelques-uns. Ces connecteurs logiques sont des liens et permettent donc de suivre le fil de votre raisonnement, au moins dans sa forme. Les conjonctions tant de coordination que de subordination sont avec les adverbes et les locutions adverbiales les outils grammaticaux d'enchaînement de contenu. Les seconds sont d'une puissance rhétorique plus grande que les premiers.

²⁹ C'est là une certaine définition de l'intégration (sociologie) comme de la communication (psychosociologie).

Annexe 5 : Quelques figures de style.

Les figures de style sont aussi dénommées figures de rhétorique ou encore tropes. Ils font partie des procédés de signification, bien au-delà du signifiant du signifié, qui peuvent déjà être nombreux. Ces tropes participent au langage, à ce codage qui peut en dire plus que les mots qu'il contient et utilise. Nous retrouvons ici le débat quantitatif *versus* qualitatif. Au-delà de l'orthographe, au-delà de la grammaire et de la syntaxe, les figures donnent du style, participent à la rhétorique : elles font sens. Elles sont moyens de production de sens dans et par votre discours !

Vous en connaissez et en usez même parfois, sans le savoir. L'anagramme³¹, l'apocope³², le barbarisme, l'onomatopée et la syncope³³ ne font pas montre de rhétorique. De plus, elles ne « jouent » qu'avec un seul mot. Le mot-valise, ce collage verbal, peut avoir une utilité dans la conceptualisation de notions³⁴. A l'opposé, vous éviterez autant que possible pléonasme, tautologie et autre truisme qui desserviront votre cause rhétorique et ne seront que verbiage.

User plutôt de métaphores, de syllogismes, de paradoxes ou de toute autre figure présentée dans le tableau³⁵. A chacun son « tropisme » !

Intéressons-nous d'abord à la métaphore³⁶ qui a quelque utilité dans nos exercices, en la distinguant de la comparaison. Les deux figures rapprochent deux champs lexicaux en mettant en évidence au moins un élément qui leur est commun. Dans « *La nuit noire était doublée de gel, comme le satin blanc sous un habit de soirée.* », l'auteur, Julien Gracq, offre une comparaison puisque nous y retrouvons les trois éléments nécessaires : le comparé (ici, la nuit), un outil de comparaison, un comparant (ici, un habit). Les outils de comparaison peuvent être une locution (*de même que, plus...que, moins...que, aussi...que, ainsi...que*), un adjectif (*semblable à, tel que, pareil à...*), un verbe (*ressembler à, sembler, faire penser à, on dirait que...*). La comparaison crée des images en mettant deux domaines différents en parallèles. Elle s'adresse plutôt à l'imagination mais donne son processus logique.

L'analogie de la métaphore est plus subtile car la comparaison est dissimulée par l'absence d'outil de comparaison. C'est un langage imagé³⁷, suggestive comme l'est l'allégorie ou la caricature. C'est

³⁰ Illich est un penseur inclassable sur le plan des disciplines, nous dirons volontiers atypique. Il a écrit des ouvrages aux titres plus qu'évocateurs de leur dimension critique, basée sur la notion de contre-productivité : « La convivialité », *Une société sans école* (non traduit) et, en ce qui nous concerne, indirectement (*sic*), « Némésis médical ».

³¹ *sénat* et *séant* sont des anagrammes de *santé*. On peut faire *crade* avec *cadre* !

³² *dico* est l'apocope de *dictionnaire*.

³³ M'sieur pour Monsieur dans le langage parlé (de certains).

³⁴ L'animateur de notre cours de « Psychosociologie ».

³⁵ Extrait de « *Français, Méthodes et techniques* », de Loidon et Pouzalgues-Damon, Nathan technique.

³⁶ En lien avec la note n° 8, nous avons évoqué les fonctions phoriques de groupe.

³⁷ Le capitaine Haddock est un grand producteur de métaphores : son style n'est pas recommandé dans une EI.

donc bien une figure de style. Elle se signale par un écart dans l'énoncé, par une incompatibilité logique entre les termes de l'énoncé³⁸. La métaphore peut être annoncée ou, au contraire, directe.

La métaphore joue³⁹ avec le langage, avec les mots en créant des correspondances inédites et même impossibles dans la réalité. De plus, une comparaison ou mieux, une métaphore introduit dans un texte les termes d'un champ lexical. D'autres termes de ce champ peuvent alors être mobilisés au cours du chapitre ou de l'ouvrage. La métaphore est alors filée.

La métaphore est une figure de sens et, pour certains⁴⁰, « la » figure de style, le prototype voire le « trope parfait⁴¹ » qui détourne si bien le sens des mots pour en proposer un autre, d'une puissance poétique ou rhétorique ; nous dirons conceptuelle. Elle est processus de création : elle crée de la connaissance, elle crée de la connivence par sa communication et, se faisant, elle fait mémoire. La métaphore est comme le groupe, plus que la somme de sens des mots qui font partie de la phrase. Pardon, c'est une comparaison !

Passons aux syllogismes : le syllogisme est une figure en trois temps comme l'est la démarche dialectique (*sic*). Cette figure dépasse souvent la taille de la phrase simple car elle présente un raisonnement de type déductif, tenant lieu d'argument. Un syllogisme comprend donc trois propositions : la majeure, la mineure et la conclusion. La conclusion est déduite de la majeure par l'intermédiaire de la mineure⁴². L'exemple le plus couru est : « *Tous les hommes sont mortels ; Socrate est un homme ; donc Socrate est mortel.* »

Un syllogisme peut être démonstratif ou dialectique (tiens !). Le premier type part de prémisses évidentes et qui prouvent leur conclusion en l'expliquant de manière indubitable. A l'opposé, ou paradigmatiquement, le syllogisme dialectique propose comme majeure des éléments probables. La première proposition de ce genre de syllogismes est dénommé *endoxon*, et décrit ce qui paraît vrai à la majorité. La *doxa*⁴³, c'est l'opinion, l'avis, la position. Dans le syllogisme dialectique comme dans le plan dialectique, l'*endoxon* s'oppose au *paradoxon*, qui contredit l'opinion admise. Comme l'antithèse, le paradoxe a un réel intérêt y compris dans la conceptualisation.

Restons prudents ou méthodologiques, un syllogisme est un moyen commode, futile ou sournois, d'amener un sophisme : « *Vous n'êtes pas ce que je suis ; je suis homme ; donc vous n'êtes pas un homme*⁴⁴ ». Le sophisme peut donc être considéré comme un raisonnement faux mais

³⁸ le nom et son complément, le nom et son épithète, le sujet et son verbe, le verbe et son complément...

³⁹ Les guillemets ont négligemment disparus.

⁴⁰ comme le philosophe Paul Ricœur dans *La Métaphore vive* (1975).

⁴¹ Prenez garde au pataquès, à ne pas faire de liaison mal à propos entre le substantif et son adjectif.

⁴² Par un raccourci, nous pourrions utiliser la notion mathématique de transitivité. En grammaire, la transitivité est la propriété de certains verbes.

⁴³ En sociologie, nous dirions « représentations sociales » ; l'*endoxon* devenant alors la représentation sociale dominante.

⁴⁴ Ce syllogisme est détourné par Ionesco : « *Les chats sont mortels ; Socrate est mortel ; donc Socrate est un chat* ».

volontairement faux, malgré ses apparences logiques. Nous retrouvons donc ici la distinction entre influence et manipulation, appliquée à la rhétorique.

Terminons avec un élément évoqué juste avant : le paradoxe. Il est avis, affirmation et position, différent, divergent, et même contraire. Le paradoxe est l'opinion allant contre l'opinion commune, les habitudes de pensée généralement distribuées⁴⁵ dans un groupe. Il n'y a pas de hasard³² que nous y voyons un apparenté de la notion de paradigme. Un paradigme regroupe un ensemble de *doxas*. La contradiction⁴⁶ est source de conflit mais nous savons, depuis le cours de Psychosociologie, que le conflit présente un potentiel créatif, ou conceptuel. Le paradoxe est une façon d'outrer⁴⁷ la pensée, de chercher, de créer des oppositions, des controverses qui forceront, en provoquant le lecteur ou l'auditeur à réfléchir.

Ces éléments de forme, de style seront également et à nouveau invoqués dans d'autres moments méthodologiques. En effet, l'analyse de contenu est une technique de traitement du discours récolté lors d'une enquête. Elle sera donc utilisée dans l'une ou l'autre de vos démarches opérationnelles.

⁴⁵ Terminologie statistique comme moyenne ! A suivre...

⁴⁶ L'ambiguïté n'est pas nécessairement de l'ordre du paradoxe, elle peut être le résultat d'un sophisme ou d'un défaut d'explicitation.

⁴⁷ Une recette efficace pour réussir un paradoxe consiste à inverser un truisme, une évidence (*endoxon*) : « Ce qu'il y a de plus profond dans l'homme, c'est la peau » (Valéry).

Figures de style	Exemples	Définitions	Effets possibles
Figures de SUBSTITUTION			
METONYMIE	A « Socrate a bu la mort. » = B un verre de poison A « C'est une bonne table. » = B un bon restaurant	A et B sont liés par une relation de proximité : - contenant/contenu, - effet/cause, - instrument/utilisateur, - symbole/réalité, ...	Concentration de l'énoncé, économie de langage
SYNECDOTE	A « Les cuivres se déchaînèrent. » = B les instruments à vent	A et B sont reliés par une relation d'inclusion : partie pour le tout, matière pour l'objet, ...	Vision fragmentée, impressionniste de la réalité
EUPHEMISME	A « Le quatrième âge. » = B les grands vieillards	A a un sens atténué par rapport à B	Dissimulation d'une idée brutale ou désagréable
LITOTE	« Va, je ne te hais point. » = je t'aime	Idem ; souvent à la forme négative	Permet implicitement d'exprimer beaucoup plus qu'on ne le dit.
PERIPHRASE⁴⁸	A « Connaissez-vous la Venise du Nord ? » = B Bruges	A > B	Création d'une attente, d'un mystère ; attire l'attention sur une qualité de B
ANTIPHRASE	« L'éveillé, toujours bâillant. »	A est le contraire de B	Support essentiel de l'ironie, du comique
CATACHRESE	« Faire un créneau. »	La langue n'a pas de terme propre à offrir	Opère toujours une dénotation et non une connotation ; procédé très attachant par l'image créée
Les figures d'INSISTANCE			
ANAPHORE	« Trouver des mots forts comme la folie. Trouver des mots couleur de tous les jours. Trouver des mots que personne n'oublie. »	Répétition d'un mot au début de plusieurs vers, phrases ou membres de phrases	Rythme la phrase, souligne un mot, dégage un thème voire une obsession
PARALLELISME	« Il n'avait pas de fange dans l'eau de son moulin, Il n'avait pas d'enfer dans le feu de sa gorge »	Syntaxe semblable pour deux énoncés	Rythme la phrase, met souvent en évidence une antithèse
GRADATION	« Je me meurs, je suis mort, je suis enterré. »	Succession de termes d'intensité croissante ou décroissante	Effet de zoom, peut tendre à l'hyperbole
HYPERBOLE	« De ses mots savants, les forces inconnues transportent les rochers, font descendre les nues, et briller dans la nuit l'éclat de deux soleils. »	Emploi de termes trop forts, exagérés	Emphase, style ampoulé, courante dans la langue familiale, support de la parodie

⁴⁸ Ne pas confondre avec paraphrase ! Dans ce dernier cas, préférez les notes de bas de page et les annexes.

Figures de style	Exemples	Définitions	Effets possibles
Les figures d'OPPOSITION			
CHIASME	« Et ce champ me faisait un effet singulier ; des cadavres dessous et dessus des fantômes ; quelques hameaux flambaient ; au loin brûlaient les chaumes. »	Les éléments de deux groupes parallèles sont inversés : A-B B'-A' ou ABB'A'	Établit une vision synthétique, souligne l'union de deux réalités (AB) ou au contraire renforce une opposition (AA' <> BB')
OXYMORE	« Je la comparerais à un soleil noir, si l'on pouvait concevoir un astre noir versant la lumière et le bonheur. »	Deux termes de sens contraire à l'intérieur du même groupe	Crée une nouvelle réalité ; c'est le propre de la poésie
ANTITHESE	« Paris est tout petit/c'est là sa vraie grandeur. Tout le monde s'y rencontre/les montagnes aussi. Mais un beau jour l'une d'elles/accouche d'une souris. »	Deux termes de sens contraire à l'intérieur du même énoncé	Met en évidence un conflit qui peut être au centre de l'œuvre
ZEUGME	« Prendre son courage à deux mains et son stylo de l'autre. »	Mariage insensé	Effet d'humour ; permet d'insister sur la deuxième proposition
La figure d'OMISSION			
ELLIPSE	« A vingt ans, deuil et solitude. »	Omission de termes qui cependant peuvent se deviner	Densité de l'énoncé car seuls subsistent les mots chargés de sens
La figure de RUPTURE DE CONSTRUCTION			
ANACOLUTHE	« Mais moi, la barre du bourreau s'était, au premier coup, brisée comme un verre. »	Écart par rapport à la syntaxe courante	Renforce le sens de l'énoncé qui exprime une rupture